

tenant un Traité des Fêtes de l'Eglise, &c. Par le P. L. Thomassin P. de l'Oratoire, un vol. in-8. à Paris chez Fr. Muguet.

Pratiques de pieté pour honorer le S. Sacrement de l'Autel, tirées des Conciles & des Peres, in-8. à Cologne.

Il a paru tant de Relations de l'Ouragan épouvantable qui arriva à Rouen le 25. du mois dernier, qu'il seroit inutile d'en parler. Tout ce que nous en pouvons dire comme témoins oculaires nous étant trouvés alors en ce pays-là; c'est qu'il est certain qu'on ne peut gueres voir de plus grands ravages, soit pour les Eglises, pour les maisons, ou pour la campagne, causés en si peu de tems, puisqu'il ne dura gueres plus d'un quart-d'heure mais pour le nombre des personnes qu'on a écrit être peris dans la Ville ou sur l'eau, il est sûr, quoique l'on en ait voulu dire, qu'il ne s'est perdu qu'un seul homme qui se baignoit lorsque la tempête commença.

De la Chevalerie ancienne & moderne. Par le P. Ménestrier de la Comp. de Jesus. A Paris, chez R. I. B. de la Caille.

Invention nouvelle pour se servir facilement des plus longues lunettes d'aproche, & quelques autres moyens de les perfectionner. Par M. de Hautefeuille. A Paris, chez Jean Cuffon.

XVIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 19. JUILLET M. DC. LXXXIII.

TELLURIS THEORIA SACRA, ORBIS NOSTRI ORIGINEM & mutationes generales, quas aut jam subiit aut olim subiturus est, complectens. In-4. Londini, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

UN Auteur Anglois, nommé Brunet, ne trouvant pas les Hypotheses ordinaires suffisantes pour rendre raison de ce que les Ecritures sacrées & prophanes nous aprennent des révolutions du monde, il s'en est fait une à sa mode (que les curieux seront bien aises de voir ici dans une plus grande étendue que nous ne pourrions lui donner dans le Journal ordinaire, par laquelle il espère satisfaire à toutes les difficultés qui naissent naturellement de la lecture des livres, principalement de l'Ecriture sainte, touchant les divers changemens qui sont arrivés, ou qui doivent arriver dans la suite des siècles.

Les Principaux de ces changemens dont l'Ecriture Sainte fait mention, & que cet Auteur veut démontrer par les lumières naturelles

les, & sur la simple construction de la fabrique du monde, tel qu'il a été autrefois, & tel qu'il est aujourd'hui, sont le Déluge pour le tems passé, & le Feu qui doit tout consumer à la fin du monde. De ce Déluge il descend au Paradis terrestre, & de ce Feu il doit démontrer quelle sera toute la face de la terre après l'embrasement universel. Il ne parle ici que du Déluge & du Paradis terrestre, & il promet de nous donner cette seconde hypothèse dans un nouveau livre.

Il avance d'abord que le Déluge qu'il prouve avoit été universel, & non pas dans la seule contrée de la Judée, n'est point arrivé seulement par une inondation, & une extraordinaire surcroît d'eau, mais la dissolution des parties extérieures de la terre, & leur abaissement ou enfoncement jusqu'aux abîmes y a beaucoup contribué. Il tâche d'établir son opinion sur l'autorité des Livres sacrés, & ensuite sur la raison : mais auparavant il fait voir les difficultés qu'il appelle insurmontables, que souffrent les explications qu'on donne ordinairement du Déluge, & qui l'ont éloigné du sentiment commun, & voici comme il raisonne. Si les montagnes avoient été dans la hauteur où nous les voyons, ou à peu près comme on le croit, & si l'eau avoit passé les plus élevées, elle auroit été suivant son calcul six ou huit fois en plus grande quantité que l'eau qui est dans l'Océan : mais on ne voit pas où ces eaux se soient pû retirer, & d'où elles auroient pû venir ; & il doute même que la terre en ait pû supporter les poids.

Pour mieux comprendre ce raisonnement & son hypothèse, il faut sçavoir de quelle manière il conçoit que la terre étoit formée avant le Déluge. Il dit donc que la terre dans son commencement & sortant du cahos avoit bien une autre face qu'elle n'a pas aujourd'hui ; qu'elle étoit uniforme, sans interruption de rivières ou de mers, polie, égale par tout, sans montagnes, enfin entièrement solide, sans creux, sans cavernes, sans précipices ; & néanmoins avec toutes ces qualités, telle que ses parties pouvoient se séparer les unes des autres, & que de leur desunion il devoit nécessairement arriver un Déluge universel par les eaux, dont elle étoit environnée & soutenue, & que Moïse appelle du nom d'abîmes.

Il établit toutes les qualités qu'il donne à cette première terre, sur la nature du cahos dont l'Ecriture nous apprend qu'elle a été tirée. Car n'entendant autre chose par ce cahos qu'une masse informe de matière déliée & fluide, composée de parties de figures différentes, & de toute sorte de grandeur confusément mêlées ensemble, telle qu'il paroît Fig. I. & la nature des fluides étant de s'arranger toujours de telle sorte qu'ils forment un corps parfaitement égal & uni, il a falu que cette terre se soit trouvée telle ; & il n'a pû résulter du débrouillement & de la

1683.

R



desunion des trois fortes de parties qui composoient ce cahos (dont les plus solides & les plus épaisses ont fermé la terre , les plus foibles le corps de l'eau , & les plus légères la region de l'air , *Voyez Fig. II.*) qu'un tout dont la superficie fût polie & égale sans cavités & sans éminences.

fig. I.

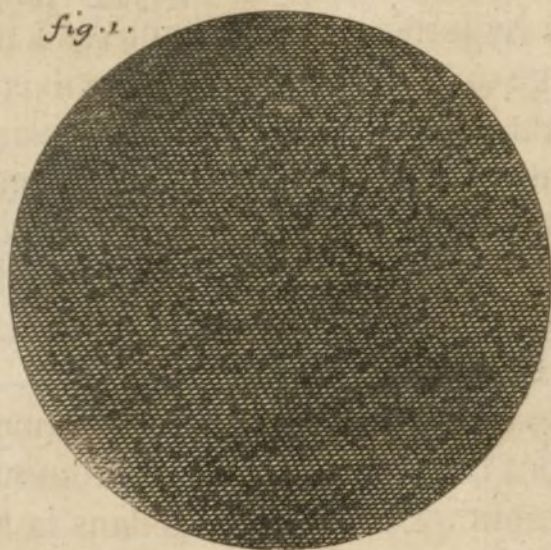
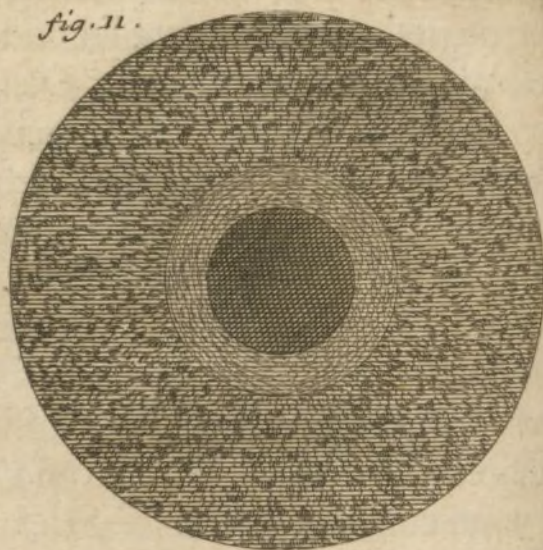


fig. II.



Cette terre ainsi formée jouissoit de plusieurs grands avantages. Ses principaux Phénomènes étoit une température continuelle de l'air , une fertilité extraordinaire de la terre , & une durée ou longueur prodigieuse de la vie des hommes , ce qui étoit commun avec le Paradis terrestre. Comme sa position à l'égard du Soleil étoit droite & non pas oblique (ainsi que Descartes l'imaginoit) les deux Pôles étant également inclinés , elle se trouvoit toujours dans un Equinoxe continuel , & une température d'air égal.

Cette douceur & cette température d'air sans changement & sans vicissitude de saisons , y ayant toujours un Printems continuel , y caufoit une si grande fertilité , que pendant toute l'année les habitants qui y étoient ou nuds ou vêtus fort simplement , n'y vivoient que des herbes & des fruits que la terre portoit abondamment , ayant en elle la semence de toutes choses. Mais ce que cette température toujours égale y produisoit de plus merveilleux étoit la longueur excessive de la vie des hommes ; car n'ayant point de cause étrangere qui pût changer la disposition interne des fibres & des viscères , comme il arrive aujourd'hui par le froid & le chaud qui nous attaquent tantôt en un tems & tantôt dans un autre , & qui diminuent la santé & abregent même beaucoup la vie , la nature se reparoit d'elle même , & duroit ainsi pendant plusieurs siècles , comme le feroit une lampe à qui l'on fourniroit incessamment de l'huile , ou une meule de moulin & une horloge qui auroit interieurement de quoi se reparer

d'elles-mêmes. Et c'est par là qu'on voit le peu de fondement de ceux qui pour sauver à leur avis la vérité de l'histoire Sainte sur la longueur de la vie des Patriarches, comptent leurs années par des mois, ne prenant pas garde que dans cette supputation d'années Lunaires, ces Patriarches, suivant la même Ecriture, se feroient trouvés dès l'âge de trois ans capables de mettre des Enfans au monde; & ne faisant pas réflexion à ce que les Historiens nous apprennent, que dans les Pays où le climat est le plus égal & le plus tempéré, l'on y vit bien plus long tems qu'ailleurs. Ainsi dans les Isles Bermudes, où l'on ne voit quasi point de changement de saison par la douceur du climat, la plupart des hommes y vivent ordinairement jusqu'à deux cent ans; au lieu que dans la Virginie, qui n'en est pas fort éloignée, les Habitans y vivent peu long tems, par la seule intempérie de l'air & le changement trop irrégulier des Saisons.

Mais comme après plusieurs Siècles le Soleil eût extrêmement desséché cette terre & échauffé les eaux dont elle étoit entourée & soutenuë, ainsi que nous avons dit, il se fit plusieurs fentes & plusieurs crevasses dans cette terre; qui cependant ne suffisant pas pour donner un libre passage aux vapeurs abondantes qui se formoient tous les jours des eaux rarefiées par cette chaleur successive & continuelle de tant de siècles, elle en fut si violemment ébranlée par une espèce de tremblement causé par la contrainte où elles la réduisoient de tous côtés; que toutes ses parties se desunirent, se séparèrent & se précipiterent dans les abîmes. C'est ainsi que cet Auteur conçoit qu'arriva cette inondation générale de toute la terre, & non pas les seules eaux de la pluie qui tomberent du Ciel pendant quarante jours & quarante nuits, auxquelles cependant on a attribué jusqu'ici le Déluge.

De la desunion générale des parties de cette première terre, dont il croiroit volontiers que les causes sont les mêmes que celles des taches des Planettes, ou l'effort même qu'elles ont fait sur notre tourbillon, s'est formée la face de celle que nous habitons, telle qu'elle nous paroît aujourd'hui. Les trois ou quatre plus grosses parties qui en firent la première séparation, ont formé nos continens; & comme chacun d'eux étoit trop étendu & trop vaste pour pouvoir descendre tout entier dans l'abîme, à cause de l'air qui étoit au-dessous, qui n'a pas pû en sortir avec tant de vitesse, il est arrivé qu'ils se sont rompus par le milieu, & qu'ensuite quelques-unes de ces parties étant élevées par l'air qui sortoit, les autres ont été englouties dans le fond de l'abîme. Ces lourdes masses déjà ébranlées par leur propre poids & par l'impétuosité de leur chute, venant à heurter contre ce fonds, ont éclaté en plusieurs autres pièces d'une différente grandeur. Ceux d'entre ces

éclats qui n'ont pas été assez hauts pour s'élever au-dessus de la superficie de l'eau, ont formé les écüeils qui se trouvent dans la Mer: ceux qui ont été un peu plus élevés ont fait des Isles; & les derniers qui se sont trouvés les plus hauts, ou qui se sont amoncelés en plus grand nombre les uns sur les autres, ont fait les rochers, & formé cette longue suite de Montagnes qui se voyent en divers pays. Et parce qu'il ne se peut pas faire que toutes ces ruines ayent pû se rapporter avec tant de justesse les unes autres, & s'emboïter si bien ensemble, qu'il n'ait resté entr'elles des ouvertures & des espaces à remplir: c'est de-là, dit cet Auteur, que sont venuës les cavernes, &c.

Il n'est pas difficile après cela de comprendre, dit-il, qu'il se soit fait un nouveau centre de gravité dans cette nouvelle situation de la terre: ce qui a donné lieu aux anciens Philosophes, de l'autorité desquels il se sert souvent dans cet Ouvrage, de penser que la difference des saisons & leur température inégale ne venoient que de ce changement de position.

Il emprunte d'Alcinoüs, de Platon & d'Hésiode les idées que les Payens avoient du Paradis Terrestre. Il en décrit tous les Phenomènes, dont quelques-uns lui étoient communs avec le reste de cette première Terre, ainsi que nous l'avons dit. Mais comme la dispute du lieu où il étoit placé est le point le plus considérable sur cette matière, il s'y arrête fort au long. Contre l'opinion commune, il le met dans la partie Australe du Monde, fondé sur ce que quasi tous les Peres de l'Eglise qui ont parlé du Paradis Terrestre, le placent dans un autre Monde. Il l'explique en divisant cette première terre qui sortit du cahos, en 2. parties qui faisoient deux mondes, divisés ensemble, non pas par de simples limites imaginaires, tel qu'est le Cercle Equateur, mais véritablement & réellement de leur nature, séparés de telle manière qu'il n'y pouvoit même avoir aucun commerce entr'eux. Ces deux Mondes n'étoient autre chose que les deux hemispheres de cette terre, ou ses deux parties tempérées & habitables, dont il appelle l'une Australe & l'autre Boreale; & ce qui les séparoit étoit la Zone torride inhabitable & impénétrable par les excessives chaleurs du Soleil auxquelles elle étoit sujette.

A ce que nous venons de dire & à tout le reste qu'il avance du Paradis Terrestre, il ajoute l'origine des eaux & des fleuves. Il donne à la Terre une figure ovale, apuyé sur toute la Philosophie des Anciens, qui donnoient à la Terre la forme de Cylindre ou de Pomme de Pin. Il dit une infinité d'autres choses curieuses; au reste il prétend que toutes ses explications sont conformes à l'Ecriture, & à ce qui est rapporté de la Création du Monde, des Eaux célestes, de l'Arc-en-Ciel, &c.

133

DU LUNDY 19. JUILLET 1683.
 JUDICIUM PARIDIS IN NUMISMATE ANTONINI PII
expressum. Dissertatio. Aut. Car. Patino. Med. D. &c.



TOUT le monde ne regarde pas avec Eusebe le jugement de Pâris comme une véritable Histoire. Quelques-uns le traitent de pure fable. Il y en a qui croient que ce Berger n'a vû les trois Déeses qu'en songe, Spondanus, un des Commentateurs d'Homère, soutient avec plusieurs autres que ce prétendu jugement n'a pas été connu par cet. Auteur ; & Plutarque favorise leur conjecture, lorsqu'il avance que les trois Vers qui en parlent dans le 24. de l'Iliade, sont des Vers supposés qui y ont été inférés, & que ce seroit une chose trop indécente de croire que les Dieux eussent été jugés par les hommes. Cependant, après l'autorité de cette Médaille, M. Patin croit qu'on ne peut pas révoquer en doute que cette action n'ait été cruë véritable chez les Anciens, & il oppose au sentiment de Plutarque, l'ancienne Statuë de Pâris, de la main d'Euphranor, où l'on reconnoissoit au raport de Pline, qu'il avoit été le Juge des Déeses, l'Amant d'Helene, & celui qui avoit tué Achille.

Deux choses peuvent donner de la peine dans l'explication du revers de cette Médaille, où paroît le Mont Ida, tel qu'Ovide le dépeint, avec les trois Déeses, au-devant desquelles on voit aller le Berger Pâris conduit par Mercure. La 1. Par qui cette Médaille a été frappée ; & la 2. Quelle est la signification des deux lettres L. E. l'une est Latine & l'autre Grecque.

M. Patin avouë que la beauté de la gravûre de cette Médaille, & le Proconsulat qu'Antonin Pie, pour qui elle est faite, avoit exercé dans l'Asie mineure, pourroit faire soupçonner qu'elle y auroit été gravée. Il ajoute qu'il y auroit même quelque aparence de l'attribuer aux Troyens, l'histoire des 3. Déeses arrivée au Mont Ida y étant dépeinte. Mais il croit que la forme, les bords & la gravûre de la Médaille

avec l'année marquée à la manière des Ægyptiens , doivent convaincre qu'elle a été frappée dans une des principales Villes d'Ægypte , comme pourroit être Alexandrie.

Les lettres L. E. qui font la seconde difficulté signifient selon cet Auteur l'année cinquième de l'Empire d'Antonin. Mais deux choses arrêtent encore là dessus les antiquaires : l'une pourquoi la lettre L est mise en latin au lieu de la lettre grecque Λ. & l'autre pourquoi elle designe l'année. M. Patin en donne la raison , & dit que le premier est parce que les Egyptiens ont retenu des Anciens la lettre L. que les Grecs formoient ainsi dans les premiers siècles , & que les Latins qui tiroient leur alphabet des Grecs ont ensuite imitée : Et le second , parce que dans les premiers tems les Grecs apelloient l'année *Lycabas* , comme nous l'apprenons d'Homère qui se sert souvent de ce mot , & de Macorbe qui rend la raison de cette dénomination ; ce qui fait qu'il est constant que la lettre L signifie *Lycabantos* , c'est-à-dire l'année : Et comme la lettre E. se trouve la cinquième de l'alphabet , ces deux lettres jointes ensemble signifient la cinquième année du regne de l'Empereur Antonin.

Nous n'entrerons pas dans le détail que cet Auteur donne des personnages qui sont représentés dans cette Medaille. Nous dirons seulement qu'il tâche de justifier la valeur de Pâris contre les reproches que lui fit Hector à cause de sa beauté , d'être plus propre à l'amour qu'à la guerre.

NOUVELLE MANIERE DE THERMOMETRE INVENTE
*par le S. du Val Ingenieur & Architecte des Bâtimens du Roi ,
 & mise au jour par le Sr. du Val son fils.*

CETTE nouvelle maniere de Thermometre ne consiste que dans la petitesse extrême que cet Auteur s'est avisé de donner à cet Instrument , puisqu'il le reduit à trois pouces de hauteur , & un demi pouce de diametre.. Il prétend là dessus en tirer plusieurs grands avantages. Car outre son usage ordinaire , qui est de mesurer les degrés de chaleur & de froid pour juger de la temperature de l'air selon la diversité des saisons & des climats , il l'estime encore fort utile aux Médecins pour observer de moment en moment la chaleur des malades , principalement dans les accès des fièvres , & connoître par ce moyen la différence des fermentations qui se font dans les humeurs qui les causent , la durée qu'elles peuvent avoir , & les remèdes qu'il est plus à propos d'ordonner pour leur guerison. C'est ce qui se fait en mettant dans la main du malade ce petit instrument , même sans

D U L U N D Y 19. JUILLET 1683. 135

le tirer de son étui, & l'y laissant seulement deux ou trois minutes. Quand le Sr. du Val nous aura donné le Traité particulier qu'il nous fait esperer sur ce sujet, on verra qu'il est encore propre à plusieurs autres choses considerables.

NOUVEAUTES DE LA HUITAINE

Livres nouvellement reçus à Paris.

Academie des Sciences & des Arts, contenant les Vies, les Eloges historiques & les portraits des Hommes illustres qui ont excellé en ces Professions depuis environ quatre siècles, &c. par Isaac Bullart Chev. de l'Ordre S. Michel. 2. Tom. in-fol. à Amst. & se trouve à Paris chez Fred. Leonard.

Le Prince de Machiavel, Secret. & Citoyen de Florence, traduit & condamné par A. N. Amelot, Sr. de la Hussaye à Amst. & se trouve à Paris chez le même.

Tibère ou Discours politiques sur Tacite. In-4. à Amsterdam, & se trouve à Paris chez le même.

De legibus natura Disquisitio Philosophia, in qua earum forma, summa capita; Ordo, Promulgatio, &c. investigantur. Aut. Ric. Cumberland. S. T. B. apud Cantabrigienses. Editio secunda. Lubec. & Francof. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

XIX LE JOURNAL DES SÇAVANS.

D U L U N D I 26. JUILLET M. DC. LXXXIII.

ORDONNANCE DES CINQ ESPECES DE COLONNES
selon la Méthode des Anciens. Par M. Perrault de l'Acad. R. des Sciences, Doct. en M. de la Faculté de Paris. In-fol. à Paris chez J. Bap. Coignard, 1683.

S'IL étoit vrai comme Villalpande le prétend, que Dieu par une inspiration particuliere eût enseigné toutes les proportions des Ordres d'Architecture aux Architectes du Temple de Salomon, & que les Grecs à qui on donne la gloire de les avoir inventées, les eussent apprises à ces Architectes, il semble que nous devrions avoir là dessus des regles fort sûres. Cependant il n'y a rien de si incertain que ses proportions, que les Architectes font pourtant profession de suivre fort regulierement.